De l'Italie à la France, de la France à l'Italie : l'histoire tragique de la femme « cathenoise ». Boccace, Pierre Matthieu (1563-1621), Virgilio Malvezzi (1595-1654)

*Dall'Italia alla Francia, dalla Francia all'Italia: la storia tragica della donna
catanese. Boccaccio, Pierre Matthieu (1563-1621), Virgilio Malvezzi (1595-1654)*
*From Italy to France, from France to Italy: The Tragic History of the Woman
from Catania. Boccaccio, Pierre Matthieu (1563-1621), Virgilio Malvezzi (1595-
1654)*

Mariangela Miotti

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/cei/2158>

DOI : 10.4000/cei.2158

ISSN : 2260-779X

Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

Édition imprimée

Date de publication : 1 novembre 2014

Pagination : 127-147

ISBN : 978-2-84310-285-1

ISSN : 1770-9571

Référence électronique

Mariangela Miotti, « De l'Italie à la France, de la France à l'Italie : l'histoire tragique de la femme
« cathenoise ». Boccace, Pierre Matthieu (1563-1621), Virgilio Malvezzi (1595-1654) », *Cahiers d'études
italiennes* [En ligne], 19 | 2014, mis en ligne le 01 mai 2016, consulté le 27 mars 2021. URL : <http://journals.openedition.org/cei/2158> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/cei.2158>

DE L'ITALIE À LA FRANCE, DE LA FRANCE À L'ITALIE :
L'HISTOIRE TRAGIQUE DE LA FEMME « CATHENOISE ».
BOCCACE, PIERRE MATTHIEU (1563-1621),
VIRGILIO MALVEZZI (1595-1654)

Mariangela Miotti
Université de Pérouse

L'histoire tragique dont sera question dans ma relation ne fait pas partie du genre qui jouit d'un grand succès, en France, dans la seconde moitié du XVI^e siècle. Dans les histoires tragiques de Marguerite de Navarre, Boaistuau, Belleforest, Rosset, c'est l'amour-passion avec ses excès, ses désordres qui est au centre du récit et qui fait naître les réflexions conventionnelles sur l'homme et sur son destin. Dans ce genre qui « ajoute aux codes de la nouvelles les codes de la tragédie » — la critique l'a bien démontré — on raconte des faits qu'on veut authentiques, « accrédités par le narrateur ou par des témoins dignes de foi »¹, récents, non encore entendus ou lus.

L'histoire de Philippa, la « femme cathenoise » (de Catane) remonte, au contraire, au passé, ses vicissitudes sont étroitement liées à la vie politique du Règne de Naples des années 1345-1346 telles que Boccace les a racontées dans son *De casibus virorum illustrium*. Si la majorité des biographies qui composent ce texte concernent des personnages mythiques du passé, celle de Philippa est une histoire contemporaine à son auteur qui affirme avoir

1. Voir G. Mathieu-Castellani, « Violence et passion : l'histoire tragique », dans *Sans autre guide. Mélanges de littérature française de la Renaissance offerts à Marcel Tetel*, réunis par P. Desan, L. Kritzman, R. La Charité et M. Simonin, Paris, Klincksieck, 1999, p. 211-223. « La définition de la tragédie reste alors, comme l'observait R. Carr, celle que retient Amyot, "une matière lamentable et pleine de pleurs". [Dans une glose à sa traduction de la *Vie de Démétrius* de Plutarque]. Boaistuau et ses successeurs accumulent les déterminants "lamentable", "déplorable", "infortuné", "funeste" [...] » (p. 214). Voir aussi M. Simonin, *L'encre et la lumière*, Genève, Droz, 2004 (en particulier « Conteurs et narration », p. 3-236 et P. Witold Konstanty, *Le tragique dans les nouvelles exemplaires en France au XVI^e siècle*, Lodz, Wydawnictwo Uniwersytetu Lodzkiego, 2006.

relaté des faits vrais et non pas inventés. Pierre Matthieu reprend cette histoire et, respectueux des documents que l'histoire lui a légués, non seulement il utilise l'édition du texte italien mais il confronte (« confère ») le texte de Boccace « à un ancien manuscrit, à la première impression faite en France, et à ce qu'en escript Ant. Summoto² ». L'histoire dont il est ici question, alors, ne peut pas être entendue en tant que conte ou nouvelle et l'oxymore contenu dans le titre du récit — *prosperitez malheureuses* — laisse entrevoir que le matériel historique est soumis à une refonte avec les codes de la tragédie, dans une tentative de dépasser, c'est ce que nous essayerons de démontrer, l'idée aristotélicienne qui avait prévu une nette opposition entre les deux genres. L'histoire de cette femme dont le succès est soutenu par des « aisles de cire que la faveur luy a donné » (p. 33) aura un grand retentissement en Italie, exemple pour hommes et femmes de cour qui ont construit leur vie sur la fragilité de la cire³.

Pierre Matthieu

La carrière littéraire de Pierre Matthieu commence en 1589 lorsqu'il publie, à Lyon, un volume contenant quatre pièces de théâtre : *Vasthi*, *Aman* et *Clytemnestre* et, ensuite, *La Guisiade*. L'année précédente il avait publié les *Stances sur l'heureuse publication de la paix et sainte union*⁴, un hommage à Henri III, « second Josias » avec lequel commence la vie publique et poli-

2. « Advertissement » à *Histoire des prosperitez malheureuse. D'une femme Cathenoise* [...], Rouen, Chez Jacques Besongne, 1618 [BnF : J-14998 (2)]. La liste complète des éditions des œuvres consultées pour cet article se trouve dans la bibliographie finale. Dans les notes nous nous limitons à donner les indications essentielles. Sur la vie et l'œuvre de Gio. Antonio Summonte voir S. Di Franco, *Alla ricerca di un'identità politica. Giovanni Antonio Summonte e la patria napoletana*, Milan, LED, 2012. Son *Histoire* fut publiée à Naples en 1601, *Historia della città e regno di Napoli, di Gio. Antonio Summonte... ove si trattano le cose piu notabili accadute dalla sua edificatione sin'a tempi nostri, divisa in due parti...*, Napoli, G. I. Carlino, 2 vol., in-4°, 1601. Nous avons consulté : *Historia della città e Regno di Napoli di Gio. Antonio Summonte napoletano ove si trattano le cose più notabili, Accadute dalla sua Edificazione sin'a tempi nostri* [...] *In questa terza Edizione corretta, emendata...* In Napoli M.D.CCXLVIII. A spese di Raffaello Gessari. Nella Stamperia di Domenico Vivenzio. Con Licenza de' superiori [Bibliothèque Augusta, Pérouse I H 2743].

3. « [...] gonfié dall'aura della lusinghevole fortuna, e dal soverchio favor de' Padroni scompaginandosi quell'ale, che non hanno fondamento di carne propria, mà con la cera dell'altrui gratia son'appiccate, alla fine precipitano miseramente [...] » (dans *Elio Seiano di Pietro Mattei*..., In Macerata, Appresso Pietro Salvioni. M.D.CXXI. [BN Roma : 6. 30. A. 33]. Les mots que nous citons sont signés par Pietro Salvioni.)

4. *Stances sur l'heureuse publication de la paix et sainte union*..., A Lyon Par Benoist Rigaud, 1588. Stance XIII : « Ainsi ce sage Roy, qui fait de sa pissance / Estendre les rameaux dez Pologne en la France / Cest insigne Marcel, qui a le cueur François, / Le courage Chrestien, et le sang de Valois, / Veut marcher le premier pour avoir la victoire / de ces mutins : il veut les accabler du tout. / Un grand Roy comme luy doit mourir tout debout / Pour dresser son tombeau au temple de mémoire. »

tique de celui qui sera l'historien d'Henri IV (1594-1610) et qui dédiera sa dernière fatigue littéraire à Louis XIII, *Conjuraison de Conchine...* (1618)⁵.

Les débuts dans le domaine du théâtre biblique, classique et à sujet historique, permettent à Pierre Matthieu de déployer toute sa culture humaniste, son enthousiasme, son désir de jeune savant qui a grandi dans une région périphérique, la Franche-Comté, et qui veut se faire connaître par le public français. Pour les collèges de son pays il avait écrit une première tragédie, *Esther*, de plus de 5 700 vers, un « monstre » dramatique⁶ qui quelques années plus tard donnera vie à deux tragédies *Vasthi* et *Aman*⁷, deux pièces beaucoup plus conformes au nouveau théâtre que la France venait de créer. Avec *La Guisiade*, sa dernière tragédie, Matthieu crée une « tragédie politique d'actualité⁸ » et condamne, dans la dédicace au duc de Mayenne, tous ceux qui « se forlignant du vrai, accommodent le sujet qu'ils traitent à leur passion, et le violent en dépit de témoins oculaires ». Avec ces mots, qui appartiennent plutôt à l'historien qu'au poète tragique, l'intérêt pour le théâtre semble disparaître des préoccupations de Pierre Matthieu.

La vie de la ville de Lyon l'entraîne de plus en plus vers un engagement politique. Sa plume pourra servir, sous des formes différentes, les idées du parti des Guise. À ces années remontent aussi ses premiers ouvrages historiques, *Histoires des derniers troubles...* où il condamne les combats de

5. *La conjuration de Conchine...* L'ouvrage est publié anonyme et les perplexités pour l'attribuer à Pierre Matthieu restent nombreuses, voir L. Lobbes, « L'œuvre historiographique de Pierre Matthieu », dans *Écritures de l'histoire (XIV^e-XVI^e siècle)*, Actes du colloque du Centre Montaigne, Bordeaux, 19-21 septembre 2002, textes réunis et édités par C. Magnien Simonin, Genève, Droz, 2005, p. 495-519.

6. *Esther* a toujours été jugée avec sévérité. On souligne surtout sa « longueur ridicule », et le fait que ses scènes sont chargées « de déclamations perpétuelles, qui jettent dans la pièce un froid insupportable » (Duc de La Vallière, *Bibliothèque du Théâtre françois depuis son origine*, t. I, Genève, Slatkine Reprints 1969 [Réimpression de l'éd. de Dresde, 1768]). Voir Y. Le Hir, *Les drames bibliques de 1541 à 1600. Études de langue, de style et de versification*, Grenoble, Presses universitaires de Grenoble, 1974, p. 114 et les éditions modernes de cette tragédie : *Esther*, dans *La tragédie à l'époque d'Henri III*, deuxième série, vol. 4 (1584-1585), Florence-Paris, Olschki-PUF, 2005, p. 211-458, texte édité et présenté par M. Miotti, et *Esther*, dans *Théâtre complet*, édition critique par Louis Lobbes, Paris, Champion 2007.

7. *Vasthi première tragédie*, texte édité et présenté par Anna Bettoni ; *Aman seconde tragédie*, texte édité par Régine Reynolds-Cornell ; *La Guisiade*, introduction par Miotti Mariangela, texte édité par Tran-Thi-Chat-Thiet et Gabriela Cultrera, dans *La Tragédie à l'époque d'Henri III*, vol. V, deuxième série, 1586-1589, Florence-Paris, Olschki-PUF, 2009.

8. J. Chocheyras, « La tragédie politique d'actualité sous les règnes d'Henri III et d'Henri IV », dans *Études sur Étienne Dolet. Le théâtre au XVI^e siècle. Le Forez, le Lyonnais et l'histoire du livre*, publiées à la mémoire de Claude Longeon, éditées par Gabriel-André Perouse, Genève, Droz, 1993, p. 161. Voir aussi Marie-Madeleine Fragonard, « La représentation des forces collectives », dans *Guerre di religione sulle scene del Cinque-Seicento* (XXIX Convegno Internazionale del Centro Studi sul Teatro Medievale e Rinascimentale, Rome, 6-9 octobre 2005), éd. par Miriam Chiabò et Federico Doglio, Rome, Torre D'Orfeo Editrice, 2006, p. 193-218 et « Bibliographie française » par M.-M. Fragonard, p. 447 ; E. Forsyth, *La tragédie française de Jodelle à Corneille (1553-1640). Le thème de la vengeance*, édition revue et augmentée, Paris, Champion, 1994.

la Ligue et s'engage dans une longue justification de la politique religieuse d'Henri IV⁹. Grâce à ses efforts il obtiendra officiellement le titre d'Historiographe du roi en 1610 et l'année suivante il présentera les circonstances de l'assassinat d'Henri IV. Après la mort du roi et le rôle de Concini à côté de Marie de Médicis, les ministres d'Henri IV furent renvoyés : dans la *Conjuration de Conchine...* de 1618, Matthieu dresse le tableau des difficultés qu'il avait dû supporter : « en perdant le Roy, je perdy ma fortune et ma vie jusques au jourd'huy n'a esté qu'un jouët d'ennuits et de tristesses qui m'ont tellement possédé que je suis vielly devant l'aage et les rides à longs traits m'ont seillonné le front » (aijv^o). Rentré à la cour, Matthieu sera avec Louis XIII au siège de Montauban. Atteint de la peste, il meurt le 12 octobre 1621.

« *Et a voli troppo alti e repentini / Sogliono precipitii esser vicini*¹⁰ »

Le 24 avril 1617, Concino Concini fut assassiné. Quelques mois plus tard, sa femme Eleonora Galigai fut exécutée. À la suite de ces faits, Matthieu publie *Aelius Sejanus, histoire romaine recueillie de divers auteurs...*¹¹, traduction des livres III et IV des *Annales* de Tacite¹², « excellent auteur » dont il regrette « la perte inestimable des livres [...] qui nous apprendroient [...] et nous conduiroient avec le flambeau de la vérité dans les tenebres des conjectures¹³ ». Une histoire qui vient de l'Antiquité mais où les allusions

9. Pour Matthieu historien, voir L. Lobbes, « L'œuvre historiographique de Pierre Matthieu », dans *Écritures de l'histoire (XIV^e-XVI^e siècle)*, ouvr. cité, mais aussi « Pierre Matthieu, dramaturge phénix (1563-1621) », *Revue d'Histoire du Théâtre*, n° 3, 1998, p. 207-236 et « L'exécution des Guises, prétexte à la tragédie », dans *Le mécénat et l'influence des Guises* (Actes du colloque organisé par le Centre de recherche sur la littérature de la Renaissance de l'université de Reims, Joinville, 31 mai-4 juin 1994), études réunies par Yvonne Bellenger, Paris, Champion, 1997, p. 567-579. Voir aussi L. Zilli, « Letteratura e religione. Il funzionamento del discorso pamphlettistico e le sue implicazioni teoriche », dans *Discorrere il metodo. Il contributo della francesistica agli studi metodologici*, Ferrara, Centro Stampa Universitaria, 1995, p. 209 ; Id., « Pierre Matthieu (1563-1621) fra storia e filosofia politica », dans *Scritture dell'impegno dal Rinascimento all'età barocca*, Fasano, Schena, 1997, p. 125-133 et Id., « Le meurtre des Guises et la littérature pamphlétaire de 1589 », dans *Le mécénat et l'influence des Guises*, Paris, Champion, 1997, p. 581-593.

10. Torquato Tasso, cité par Matthieu à la fin de l'« Advertissement » à *Histoire des prosperitez malheureuses...* A Rouen, M.DC.XVIII. [BnF : J-14998 (2)].

11. *Aelius Seianus...*, A Rouen, M.DC.XVIII. [BnF : J-14998 (2)].

12. Voir F. R. [sic], « Deux récits de Tacite par Pierre Matthieu, historiographe de France (1617) », *Bibliothèque universelle de Genève*, XXI, 1852, p. 25-38. Pour la fortune de Tacite en France, voir R. Gorris, « Sotto il segno di Tacito: tra Italia e Francia », dans *Scritture dell'impegno, dal Rinascimento all'età barocca* (Atti del Convegno Internazionale di Gargnano, 11-13 octobre 1994), Fasano, Schena, 1995, où l'on peut trouver une riche bibliographie des traductions italiennes des œuvres historiques de Matthieu.

13. « Les bibliothèques ont conservé plusieurs livres que nous leur rendrions volontiers, par ce qui manque de cest excellent auteur qui a sceu tout ce qui se doit sçavoir des affaires du monde [...] » (*Aelius Seianus...*, A Rouen, M.DC.XVIII, p. 210 [BnF: J-14998 (2)]). Seianus et Aman vivent les mêmes situations, leur « fin

aux faits terribles de l'actualité française sont nombreuses. Matthieu, dans la *Dédicace*, la présente comme « un miroir qui ne flatte point, mais plus-tost une eau pure et claire qui au mesme temps qu'elle monstre la tache donne dequoy l'effacer ». La même année il publie l'*Histoire des prosperitez malheureuses*... où — comme il le dit dans sa présentation — il fait la biographie de « ceste Cathenoise » que « la Faveur esleva [...] de la cendre à la gloire, et l'Orgueil la precipita de la gloire à la cendre », un personnage d'origine modeste qui a eu la possibilité d'une ascension rapide et donc d'un grand succès à la cour de Naples avec un rôle politique important.

L'intérêt de Matthieu pour ces personnages que la fortune a soumis à des épreuves très dures, à des revirements brusques et cruels est une constante. Les traces étaient déjà évidentes dans ses premières épreuves de jeunesse lorsqu'il écrivait pour le théâtre des Collèges de Vercel. L'*Histoire d'Esther* n'est en effet que le très beau récit des « vicissitudes de la Fortune¹⁴ » où la reine Esther, qui risque la mort avec tout son peuple, devient l'instrument non seulement pour éviter cette mort, mais pour s'opposer, avec force, à la violence annoncée. Aman, le vizir dont l'activité politique à côté du roi est soutenue par un orgueil et une ambition qu'on ne peut assouvir, représente, avec sa mort et celle de ses fils, un *exemplum* des caprices de la fortune.

On peut comprendre donc l'intérêt de Matthieu pour Sejanus, le favori de Tibère, que le succès de l'œuvre de Tacite avait fait connaître¹⁵ et pour Filippa, l'héroïne éponyme de l'*Histoire des prosperitez malheureuses*... L'histoire française des premières années du XVII^e siècle rendait absolument explicites les liens entre les vicissitudes de ces deux personnages et la réalité contemporaine. La femme de Concino Concini avait suivi son mari non seulement dans le succès, mais aussi dans la perte finale. Une courte dédicace au Roi invite le lecteur à y voir, « par curiosité », « un monstre de

tragique» est là pour rappeler que « LA MORT, LA FORTUNE, LE TEMPS ET LA COUR SE CHANGENT EN UN MOMENT. La faveur acquise par le merite ou le bonheur se conserve par la modestie, se pert par l'insolence : et la plus asseuree ne doit relever que de la main du Prince. » (*Ibid.*, p. 303)

14. A. Lorian, « Les protagonistes dans la tragédie biblique de la Renaissance », *Nouvelle Revue du Seizième Siècle*, vol. 12, n° 2, 1994, p. 203.

15. Pierre Matthieu écrit deux versions de cette histoire : la première de 162 p. de 1617 et la seconde beaucoup plu longue, 304 p., de 1618. Les deux éditions contiennent la même dédicace au Roi avec la métaphore de l'histoire-miroir, où l'effet miroir est procuré par l'eau « pure et claire qui au mesme temps qu'elle monstre la tache donne dequoy l'effacer ». La première édition contient, outre le privilège, un « Advertissement » où Matthieu avoue l'avoir écrite « il y a plus de trois ans ». Voir L. Lobbes, « L'œuvre historiographique... », art. cité. Dans ce même volume voir aussi, toujours à propos de Pierre Matthieu, J. Boucher, « La difficulté d'être acteur et rédacteur de l'histoire à la fin du XVI^e et au début du XVII^e siècle », p. 303-319. Voir aussi Rosanna Gorris Camos, qui donne un riche aperçu de la fortune de Tacite en France et en Italie, « « La France estoit affamée de la lecture d'un tel historien » : lectures de Tacite entre France et Italie », p. 113-141.

fortune», cette histoire sera, pour «les autres», «une instruction car c'est un tableau qui marque le naufrage de ceux qui n'abaissent les voiles pour donner moins de prise à la tempeste». Le verso de la dédicace contient un «Advertissement» — qui sera repris dans toutes les traductions italiennes dont on parlera dans la deuxième partie de cet article — où Matthieu déclare la source de cette histoire :

Boccace Florentin est l'Autheur de ceste Histoire, la dernière de son livre, *De casibus virorum Illustrum*, et la rapporte sur la foy de ses propres yeux, et de deux vieux Capitaines, Marin de Bulgare et Constantin de la Roque qu'il avoit cogneu à la cour de Robert Roy de Naples. Je l'ay conférée à un vieux manuscrit, à la première impression faicte en France, et à ce qu'en escrit Ant. Summoto.

Avant de présenter le contenu de cette histoire, Matthieu s'arrête donc sur la méthode qu'il a adoptée et il insiste sur un aspect fondamental de l'écriture de l'histoire : le respect de la vérité est ici garanti par le fait que Boccace a vu, de ses propres yeux, ce qu'il raconte et Matthieu a pu vérifier ces données avec d'autres textes, d'autres témoignages écrits. Le deuxième volet de cet «Advertissement» insiste sur le contenu :

C'est un tragique effet de l'inconstance de la fortune qui n'est moins ingénieuse en ses tromperies qu'estourdie en ses faveurs. Elle ne pouvoit eslever ceste femme de plus bas, ni la renverser de plus haut pour monstrier que «*la montée aux grandes prosperitez est de verre, la cime tremblement, la descente un precipice*».

Et la conclusion de ce raisonnement est confiée aux vers de Torquato Tasso : «*Et a voli troppo alti è repentini/ Sogliono precipitii esser vicini.*» Boccace est donc à l'origine de ce récit, ou, roman à clé et les vers de Torquato Tasse méritent d'être cités en exergue. À partir de 1618, en effet, et jusqu'à 1642, l'histoire a droit, en France, à plusieurs éditions, d'abord publiée séparément et, ensuite, avec *Aelius Sejanus* et les *Remarques d'État de M. de Villeroy*.

Boccace en France

Au cours de tout le xvi^e siècle la présence constante et active de l'œuvre de Boccace dans la culture française est témoignée par plusieurs auteurs : Peletier du Mans le considère, avec Pétrarque, «[son] auteur¹⁶», Du Bartas

16. J. Peletier du Mans, *Préface à l'Art poetique d'Horace traduit en vers françois* (1545), cité par Lionello Sozzi, *Boccaccio in Francia nel Cinquecento*, Genève, Slatkine Reprints, 1999, p. 13.

(que Matthieu imite dans ses tragédies¹⁷) en apprécie le style, à la fin du siècle, Du Verdier considère Boccace un grand « orateur et poète, docte en langue grecque et latine¹⁸ ».

La fortune de l'œuvre de Boccace en France a été objet de nombreuses études à partir de celles d'Henri Hauvette au début du siècle dernier¹⁹. Nous nous limitons à rappeler ici que, au cours du XVI^e siècle, lorsque le *Decameron* devient un modèle incontournable pour la prose, les œuvres latines de Boccace ne sont pas oubliées²⁰. *De mulieribus claris*, *De genealogia deorum gentilium*, et surtout, pour ce qui nous intéresse, *De casibus virorum illustrium* constituent une présence constante en prolongeant la notoriété acquise au cours des années précédentes²¹. À la circulation des manuscrits s'ajoutent bientôt les imitations plus ou moins directes en passant par les traductions²². Dans ce domaine la production latine n'a pas eu l'attention qu'elle méritait. Lionello Sozzi avait souligné, à propos du *De casibus virorum illustrium*, ce déséquilibre lorsqu'il affirmait la nécessité de vérifier l'influence de ces biographies sur la production littéraire qui mettait au cœur de son intérêt le thème de la dignité de l'homme ou le thème de l'instabilité de la fortune²³.

Parmi les nombreux vulgarisateurs de l'œuvre latine de Boccace il suffit de rappeler Laurent de Premierfait et Claude de Witart, pour la France et Giuseppe Betussi pour l'Italie qui, en 1545, remarquait que *I casi de gli huomini illustri* étaient encore peu connus mais méritaient de l'être à cause de leur exemplarité²⁴ et il soulignait, lui aussi, que la leçon qu'on pouvait en

17. L. Lobbes, « Du Bartas et Matthieu : genèse d'une vocation de dramaturge », dans *L'art du théâtre. Mélanges en hommage de R. Garapon*, Paris, PUF, 1992, p. 61-66.

18. A. Du Verdier, *Prosopographie*, Lyon, Paul Frelon, 1605, p. 216-217.

19. H. Hauvette, « Les plus anciennes traductions françaises de Boccace », *Bulletin italien*, 1907-1909, articles recueillis dans *Études sur Boccace* (1894-1916), préface de C. Pellegrini, Turin, Bottega d'Erasmus, 1968. Voir aussi les *Cahiers d'études italiennes (Filigrana)*, n° 8, 2008, *Boccace à la Renaissance. Lectures, traductions, influences en Italie et en France* (Actes du colloque « Héritage et fortune de Boccace », 12-14 octobre 2006 à l'université Stendhal-Grenoble 3), études réunis par Johannes Bartuschat.

20. On sait en effet que « non l'opera in lingua volgare [...] fu per prima apprezzata dai Francesi, ma quella in lingua latina e non il narratore, ma l'erudito fu maggiormente utilizzato » (F. Simone, « La presenza di Dante, Petrarca e Boccaccio nel primo umanesimo lionese », dans *Umanesimo, Rinascimento, Barocco in Francia*, Milan, Mursia, 1968, p. 68).

21. Voir L. Sozzi, *Boccaccio in Francia nel Cinquecento*, ouvr. cité, p. 21-53.

22. F. Simone, « Contributi per la storia della fortuna del Boccaccio in Francia », *Convivium*, 1955, p. 620-623.

23. « Non si è finora pensato di verificare in qual modo la celebre opera abbia esercitato il suo influsso su tutta una pubblicistica d'impronta umanistica, relativa ad esempio al tema della dignità dell'uomo, oppure su di una letteratura d'impronta etico-religiosa, dedicata alla trattazione del tema anche politico dell'oscillante mutare della fortuna. » (p. 49)

24. *I casi de gli huomini illustri...*, In Vinegia, M.DXLV. [PG Augusta, I N 1056]. Giuseppe Betussi se présente comme celui qui tire de l'oubli l'œuvre latine de Boccace. Dans la dédicace de la traduction *Della genealogia de gli dei...*, In Venetia, Apresso Lorenzini da Turino, M.D.LXIII. [PG Augusta, I I 2611], il affirme avoir réalisé cette traduction : « [...] di memoria di quelli, ch'a beneficio universale si sono affaticati, come è stata

tirer était adressée surtout aux grands auxquels était ainsi donné la possibilité de connaître la force du roi du ciel et la fragilité des rois de la terre²⁵. En France, Witart (1578) avait mis en évidence le rôle didactique de l'œuvre de Boccace qui pouvait aider à la « reformation des mœurs » à travers « les reprehensions et admonitions vrayment chrestiennes contre les excès, abus et dissolutions, et les eguillons, incitent vraiment à la vertu²⁶ ». Dans les exemples proposés par Boccace, en outre, les lecteurs sont censés trouver un soulagement à leur situation. Dans ses *Mémoires*, Commynes expose, de façon très claire, cette interprétation : « Et sont les coups qu'il [Dieu] donne sur les grans, bien plus cruelz et plus poisons et de plus longue duree que ne sont ceulx qui donne sur les petites gens. Et enfin me semble que, à tout bien considérer, qu'ilz n'ont gueres d'avantage en ce monde plus que les aultres²⁷. » Rois, princes, étant donné leur position élevée dans l'échelle sociale, sont, plus que les autres, exposés aux attaques de Fortune. Lecture apaisante pour tous, riches et pauvres sont soumis aux caprices du hasard. Mais Boccace avait substitué, au cours de son récit, aux caprices de la Fortune, la justice divine : dans l'introduction de son *Pauperitas et fortunae certamen*, il souligne la responsabilité dans les actions des hommes du pouvoir, c'est à travers leurs actions qu'ils permettent à la mauvaise fortune de produire ses effets. Où se trouve la vertu, en effet, la fortune n'a pas de place (Regulus, XLIX). Matthieu privilégie cette lecture.

Dans le *De casibus...*, on le sait, nous sommes en présence d'une foule de personnages qui suivent avec insistance Boccace afin qu'il raconte leur misérable histoire ; une foule de désespérés qui demandent d'être écoutés, pour que leur vie soient écrites pour la postérité. Pour satisfaire à ces requêtes Boccace rédige une série de biographies de personnages écrasés entre leur orgueil et l'abyme de leur misère²⁸. Depuis Adam, l'histoire de l'humanité est ainsi présentée, dominée par le rapport entre Fortune et

la presente di questo degno Autore: la quale in se contiene tanto utile, et dignità, quanto altra si possa trovare à giovamento, et essemplio d'ogni gran Principe» (Aijv^o). Et il continue : « [...] ho cercato nella natia nostra scrivere alcuna cosa di mio, e ridurre un degno volume del presente autore, il quale se (mentre visse) cercò giovare a tutti gli studiosi diritto è, che ritrovi alcuno, che si sforzi donar novella vita, e ritornare in luce l'opere di lui già tanti anni nelle tenebre sepolte: lequali, se saranno ben essaminate: per aventura arrecheranno maggior utile al mondo, che forse non fanno le attioni di molti vivi tra noi non poco istimati, e havuti in pregio. » (*2)

25. « [...] accioche veggendo i Re presenti, i passati principi bassi e caduti e, per voler d'Iddio in terra conquassati, conoscano la potenza del Re del cielo, la fragilità loro, e il giuoco della fortuna. »

26. Cité par L. Sozzi, *Boccaccio in Francia*, ouvr. cité, p. 114.

27. *Ibid.*, p. 52, n. 132.

28. Des Personnages qui après « essere stati singolarmente favoriti dalla fortuna, furono precipitati per la lor follia e il loro orgoglio in un abisso di miseria » (N. Sapegno, *Il Trecento*, Milan, Vallardi, 1934, p. 279-280).

Vertu dans un monde régi par l'harmonie universelle²⁹. Cette histoire commencée avec Adam, continue avec les vies des personnages les plus importants de l'histoire classique et se termine avec celle d'une femme du peuple, « *una donna plebea et vile* » (Betussi, f. 254r^o) et Boccacce l'introduit par une « *Excusatio auctoris ob Phylippam Cathinensem* ». Le dernier chapitre du *De casibus...*, le xxv, est ainsi un chapitre autonome dans lequel Philippa se présente à l'auteur dans toute sa misère³⁰. Malgré sa différence par rapport à la foule qui l'a précédée, l'auteur ne l'éloigne pas ; la vie de cette femme lui permettra de compléter son projet et de donner une œuvre équilibrée dans ses parties³¹. La critique a bien résumé le sens de ce volume en reconnaissant Boccace comme l'historien des mésaventures capable de susciter un « moralisme tragique³² ».

L'idée maîtresse du recueil, trouve une correspondance intéressante dans la définition qu'on donne, en France, de la tragédie tout le long du xvi^e siècle et jusqu'au début du xvii^e : « [...] miroir de la fragilité des choses humaines, d'autant que ces mêmes rois et ces mêmes princes qu'on y voit au commencement si glorieux et si triomphants y servent à la fin de pitoyables preuves des insolences de la fortune³³. » La perspective dominante dans cette fameuse définition de Mairet (1630) est une perspective morale de longue tradition, puisqu'elle était déjà présente aux débuts du xvi^e siècle, dans une des premières définitions données à ce genre de poésie lorsque Guillaume Bochetel, auteur de l'une des premières traductions du théâtre grec en français, expliquait au roi que les tragédies « ont été premièrement inventées, pour remonter aux rois et grands seigneurs l'incertitude et lubrique instabilité des choses temporelles : afin qu'ils n'aient confiance qu'en la seule vertu³⁴ ». Mais ce but moralisateur et pédagogique ne peut être atteint que lorsque l'histoire présentée remonte au passé : les auteurs

29. V. Zaccaria, *Tutte le opere di Giovanni Boccaccio*, a cura di Vittore Branca, Milan, Mondadori, 1983, vol. IX, p. xxxiv : « [...] in un contesto di armonia universale dove la storia di ogni singolo uomo si concretizza in rapporto con la Verità e la Provvidenza che reggono l'intera storia. »

30. « *Con la voce tremante, con i capelli canuti e con le chiome sparse, mostrando tutti i colpi della fortuna per lo stracciato corpo.* »

31. « *Acciocché l'opera nel suo complesso sembrasse in alcunché conforme alle sue parti. Infatti incominciando esse da principi lieti e terminando nella sventura, sembrò opportuno che, cominciando l'opera da un nobilissimo uomo, così debba finire con una donna plebea e vile.* » (IX, 25, 2)

32. « *storico della sventura* » avec son « *moralismo 'tragico' che infonde all'opera un flusso di grandiosità e di solennità non comune ad altri scritti minori boccacciani... moralismo che assicura alla prosa latina uno stile sostenuto e di rara potenza* » (ibid., p. 8).

33. *Théâtre du xvii^e siècle*, éd. par J. Schérer, Paris, Gallimard, coll. « La Pléiade », I, p. 482-483.

34. G. Bochetel, épître dédicatoire à *La Tragédie d'Euripide nommée Hécuba, traduite du grec en rythme française, dédiée au Roi*, 1544, dans B. Garnier, *Pour une poétique de la traduction. L'Hécube d'Euripide en France de la traduction humaniste à la tragédie classique*, Paris, L'Harmattan, 1999, p. 25-28.

avaient en effet souhaité, dès l'origine de la tragédie, une distance temporelle avec les faits représentés. « Euripide [...] étant en Macedonie, le roy Archelaus pria d'escrire une tragedie de luy : et le poete luy refusa, priant aux dieux que jamais chose ne luy advint qui peust estre bon argument d'escrire une tragedie : pour ce que ne sont que pleurs, captivitez, ruines et desolations de grans princes, et quelquefois des plus vertueux³⁵. » Une anecdote qui revient avec insistance tout le long du siècle, signe évident d'un rapport difficile entre histoire et tragédie ou, plus généralement, entre histoire et littérature et nous la voyons sous-entendue encore dans le fameux traité sur la tragédie que Jean de La Taille adresse à Henriette de Clèves :

Madame, combien que les piteux désastres advenus naguères en la France par nos guerres civiles, fussent si grands, et que la mort du roi Henri, du roi son fils, et du roi de Navarre, votre oncle, avec celle de tant d'autres princes, seigneurs, chevaliers et gentilshommes, fût si pitoyable qu'il ne faudrait ja d'autre chose pour faire des tragédies : ce néanmoins pour n'être du tout le propre sujet, et pour ne remuer nos vieilles et nouvelles douleurs, volontiers je m'en déporte, *aimant trop mieux décrire le malheur d'autrui que le nôtre*, qui m'a fait non seulement voir les deux rechutes de nos folles guerres, mais y combattre, et rudement y être blessé [...] Pour donc faire fin, *je supplie Dieu, Madame, qu'il n'advienne à vous, ni à votre excellente maison, chose dont on puisse faire tragédie*³⁶.

Matthieu, hanté par la notion de changement soudain et inattendu, par ce renversement de situation qui constitue le noyau central de l'idée de tragédie depuis Aristote, dédie sa seconde tragédie, *Aman*, aux « nobles et illustres consuls et échevins de la ville de Lyon » pour faire voir la malheureuse fin d'un Prince qui « d'un pernicieux conseil charmait jadis l'entendement d'un roi païen [...] mais ce qu'il machinait sur les innocents tomba sur sa tête » (p. 253). Il ne perd pas occasion de souligner l'importance de l'histoire. Dans l'argument qui précède l'acte IV, celui où Assuérus, ne pouvant dormir se fait lire les *Annales* et *Chroniques* de Perse, Matthieu affirme : « Belle louange de l'histoire greffière des temps » (p. 335). Tragédie, histoire et la fameuse anecdote qu'on vient de citer sont désormais des constantes de la pensée de Matthieu. Lorsqu'il commence

35. « Au Roy mon Souverain Seigneur », dans *La tragédie d'Euripide nommée Hecuba traduite de grec en rythme françoise...* – *La fable de Caunus et Biblis suivant Ovide en sa Métamorphose*, Paris, R. Estienne, 1550. Cette traduction a eu trois éditions au cours du xvi^e siècle (1544, 1555, 1560), pour l'attribution à Guillaume Bochetel, cf. B. Garnier, *Pour une poétique de la traduction...*, ouvr. cité, p. 25 et suiv. Cette préface est reproduite aux p. 25-28. C'est cette édition que nous avons utilisée pour notre citation.

36. « De l'art de la tragédie », dans Jean de La Taille, *Saül le furieux*, éd. par L. Kreyder, dans *La tragédie à l'époque d'Henri II et de Charles IX (1568-1573)*, I, 4, Florence-Paris, Olschki-PUF, 1992. C'est nous qui soulignons.

à s'occuper, en tant qu'historiographe, de l'histoire de son pays il affirme : « Et j'ayme mieux pour les annees suyvantes et la continuation de ceste Histoire aller chercher bien loing ces tragiques discours de la guerre, de la rebellion et de l'ambition, que de les trouver si pres³⁷. »

Le dernier livre de l'œuvre de Boccace permet ainsi à Matthieu de raconter, à travers la vie difficile de la cour de Naples avec ses intrigues, ses luttes, la vie de la cour française de son temps. Pour « instruire et enseigner les plus grans, et ceulx la que la fortune a plus haultement eslevez, comme princes et roys, dont ils ont amené grand proffit a la posterite, laissant mesmement par escrit monumens de si grande utilite, comme l'instruction d'ung bon prince, laquelle se peult tirer des tragedies » (*ibidem*).

La vérité de l'histoire peut expliquer que « les ruines des Estats ont des causes occultes, plus dangereuses que les apparentes³⁸ ». Au récit des faits historiques s'ajoute la vie de Philippa qui se détache du fond pour réveiller l'attention du lecteur, attente, joie, douleur, crainte et horreur, comme lorsque la cathénoise et sa famille sont publiquement punis :

« [on] fit dresser hors de la ville une torture où [on] fit appliquer aux yeux de toute la ville et du Royaume la Cathenoise et ses enfans qui souffrirent de grands tourmens pour l'avant-goust des plus extrêmes [...] Quelques jours apres ils sont trainez nuds par toute la ville sur une claye, puis attachez à trois masts des navires, les tenailles ardentes les pincent, les rasoirs les escorchent, les flammes les estouffent. La Cathenoise vieille et caduque mourut dans les tourmens, on luy arracha le cœur et les entrailles, sa teste fut mise sur l'une des portes de Naples, le reste du corps s'en alla en cendre [...]. » (p. IIII)

L'histoire publique est étroitement liée à l'histoire privée, mais les faits tragiques de la vie de cette femme envahie par l'ambition et l'orgueil méritent de passer au premier plan et l'écriture crée un lien étroit avec la philosophie morale, entre les buts du *prodesse* et du *delectare*.

L'œuvre de Pierre Matthieu témoigne d'une métamorphose intéressante : depuis sa jeunesse lorsqu'il se consacre au théâtre, la place qu'il accorde à l'histoire est de plus en plus importante. Dans les deux tragédies qu'il tire de sa première *Esther*, chaque acte est précédé d'un Argument qui veut être une introduction historique aux faits représentés. Avec *La Guisiade*, l'histoire contemporaine passe directement du palais de Blois à l'échafaud, mais l'évolution rapide et dramatique des faits rend cette opération extrêmement difficile et périlleuse. L'histoire devient le seul intérêt de Pierre Matthieu. Entre temps, il offre aux lecteurs deux récits

37. *Histoire de France...*, Paris, MDCIX [BnF: LB35-4 (B,2)].

38. *Histoire des prosperitez...*, p. 1, manchette.

historiques qui racontent, à travers des exemples saisissants, le tragique de la vie humaine dans un monde où tout « branle », où il n'y a rien de ferme³⁹. Depuis 1572, la vie publique en France est jalonnée de nombreux faits sanglants, de luttes politiques violentes souvent vécues en première personne par Matthieu : l'assassinat d'Henri et de Louis de Guise (1588), celui d'Henri III (1589), d'Henri IV (1610), jusqu'à celui de Concino Concini (1617). Un sentiment tragique de l'existence est de plus en plus répandu et en raison des graves bouleversements politiques et religieux ces années favorisent l'engagement moral des écrivains.

Pierre Matthieu et Virgilio Malvezzi

La fortune de Pierre Matthieu en Italie commence dans les premières années du XVII^e siècle. À la cour des Este circule, depuis 1615, la traduction d'un volume, divisé en trois parties, que Matthieu avait écrit tout de suite après la mort tragique d'Henri IV : *Histoire de la mort déplorable de Henri IV, ensemble un poème, un panégyrique et un discours funèbre*⁴⁰. Cette histoire « noire » de la politique contemporaine trouva du terrain fertile chez les Este à la cour de Modène et à Rome. La traduction est signée par Ioan Bernardo de la Baffarderie, jeune lecteur de langue française qui vivait avec Luigi d'Este. Uberto Motta, dans ses recherches sur le rôle d'Antonio Querenghi dans l'évolution de la langue italienne⁴¹, a récemment démontré que le cardinal Alessandro d'Este qui étudiait la langue française à l'école du jeune Ioan Bernard, a participé, de façon active, à cette traduction. Les exercices sur la langue française du cardinal ne sont pas un simple exercice scolaire, ils ont un retentissement qui arrive jusqu'à Rome où, depuis 1612 s'était déplacé Antonio Querenghi, secrétaire de la famille d'Este. Sa riche correspondance raconte le rôle des textes de Matthieu, l'importance de l'exercice de traduction, le désir de traduire l'auteur français, la nécessité de rendre dans un bon italien le français de Pierre Matthieu. Quelques années plus tard, une autre œuvre de Matthieu est éditée en traduction : *Osservazioni di stato e di historia sopra la vita*

39. Ce verbe, qui nous renvoie évidemment à Montaigne, est employé dans la tragédie par Aman. Voir aussi P. Matthieu, *Tablettes ou Quatrains de la vie et de la Mort...*, Paris, M.DC.LXXXIII : « III. En ce monde tout bransle, il n'y a rien de ferme. C'est une mer qui n'a senti calme ny port, Les Empires, les Loix, les villes ont leur terme, Tout ce qui prend naissance est sujet a la mort. » (p. 66)

40. Paris, veuve Guillemot et S. Thiboust.

41. U. Motta, « Tradurre Pierre Matthieu al principio del Seicento: la parte degli umanisti italiani », dans *Testo a fronte*, 19, 1998, p. 117-130.

e i servigi del Signor di Villeroy, tradotto di francese... da incerto derrière lequel, on a voulu voir, encore une fois, Alessandro d'Este. Dans la même correspondance, Antonio Querenghi signale à son cardinal l'existence de deux autres textes de l'auteur français et en particulier l'histoire de la femme cathenoise⁴². En 1619, à Ferrare, chez «gli Heredi di Vittorio Baldini» on publie l'*Historia delle prosperità infelici d'una femmina di Catanea*⁴³. L'œuvre est dédiée au Cardinale Bonifacio Bevilacqua (1571-1627)⁴⁴ et est signé par le Gelato Accademico Humorista (dont l'identité est toujours à vérifier). La dédicace, en outre, confirme la participation du cardinal à cette opération culturelle. Les exemplaires sont bientôt terminés et la demande de ce texte en témoigne le succès auprès du public italien : l'année suivante l'*Historia* est éditée à Milan, chez Gio. Battista Bidelli, dédiée à Gio. Girolamo / Marini Marchese di Castelnuovo di Scrivia, / Signor di Pescarolo, et Grontardo⁴⁵ et à Bracciano dédiée, cette dernière, au «Prencipe / PAOLO GIORDANO / ORSINO / Duca di Bracciano». La fortune continue avec l'édition de Venise, toujours en 1620⁴⁶ et 1637, jusqu'à celle de 1641⁴⁷ alors que la dernière édition connue en France date de 1635. On peut parler d'un véritable succès. L'éditeur vénitien, Santo Grillo (1620) explique son intervention due au grand succès de la traduction⁴⁸.

42. « Ogni giorno abbiamo nuovi parti del fecondissimo ingegno di Pier Mattei [...]. Ieri [il cardinale Bevilacqua] mi mandò a casa un'operetta intitolata *Histoire des prospérités malheureuses d'une femme cathenoise*. Se V.S. Ill. ma avrà voglia di vederla, basteran due righe in testimonio del suo desiderio, e non dubito che le solite bizzarrie dello stile di quest'umor propriamente francese le faran dispensar volentieri una o due ore in leggerle. E parlo dello stile, perché l'invenzione è tutta del Boccaccio, nel libro *De casibus virorum illustrium*. » (Cité par U. Motta, art. cité, p. 126.) C'est grâce à cette recommandation que les deux récits de Matthieu sont traduits en Italie bien avant que dans d'autres pays de l'Europe : Madrid, «por Juan Pablo Martyr Rizo» en 1625, Londres «by W. Hawkins», en 1632 et 1639, Hambourg en 1664 par J. Naumann.

43. *Elío Seiano...*, In Ferrara M.DC.XIX. [Dédicace signée par le Gelato, Rome, 21 décembre 1619] et *Historia delle prosperità infelici...*, In Ferrara, M.DC.XIX. / Nella Stamperia de gli Heredi di Vittorio Baldini [dédicace signée par le Gelato, Rome, 29 décembre 1619], [BN Florence, Palat. 4.2.2.10.I].

44. Voir Gaspare De Caro, *DBI (Dizionario Biografico degli Italiani)*, 9, 1967, p. 786-788.

45. *Historia delle prosperità infelici...*, In Milano, M.DC.XX. [BN Rome : 6. 30. D. 15].

46. *Historie delle prosperità infelici di Elío Seiano, e d'una femina di Catanea...*, In Venetia, 1620 [BN Florence, Pal. 4.2.2.11].

47. *Historia d'Elío Seiano...* Aggiuntovi nel fine le prosperità infelici d'una femmina di Catanea... In Venetia, 1641, p. 91.

48. « *Capitarono qui alcune copie, le quali assaggiate à pena, et in pochi giorni spedite, lasciarono ardentissima sete nelli animi de' letterati* » et donc « *Io mi risolsi in un punto e ristamparle* » (*Historie dele prosperità...*, In Venetia, M.DC.XXI, a2r, dédicace [BN Rome : BN 9 I 41].

« *Uscirono con grande splendore l'anno passato dalle stampe di Ferrara le Historie di Elío Seiano, et d'una Femina di Catanea di Pietro Mattei famosissimo Historiografo del Rè Christianissimo, tradotte dalla Francese nella nostra lingua da sublimè autore. Capitarono qui alcune copie, le quali assaggiate à pena, et in pochi giorni spedite, lasciarono ardentissima sete nelli animi de' letterati, e [v] studiosi massime delle cose politiche. Io mi risolsi in un punto e ristamparle, e dedicarle à V. Signoria Illustrissima: il volume è picciolo, ma stimato, e bramato molto. Apunto è proprio de' Grandi in grandi affari occupati spesse volte da poco intendere molto. Che perciò stampandosi*

Dans ce milieu qui prêtait beaucoup d'attention à l'œuvre du français opérait Virgilio Malvezzi et la critique a vu l'influence de Pierre Matthieu dans le choix de Virgilio pour l'histoire. Le style, le contenu, le style « neo-laconico », tant apprécié per Erycius Puteanus, élève de Juste Lipse, l'habitude d'introduire dans le récit des réflexions politiques, morales tirées des auteurs classiques, ce stoïcisme sénéquien, sont autant de liens entre Matthieu et ceux qui, comme Malvezzi, opéraient dans l'académie des Gelati de Bologne. On est arrivé jusqu'à attribuer à Matthieu la responsabilité du choix de l'historien italien⁴⁹.

Virgilio Malvezzi était engagé dans la vie politique et culturelle de Bologne en qualité de Prince de l'Accadémie des Gelati, un milieu riche et actif de la vie culturelle. C'est dans ce milieu qu'on voit se recueillir autour du nom de Pierre Matthieu des auteurs qui seront, par la suite, des ennemis acharnés. Agostino Mascardi, au service de la famille d'Este, secrétaire d'Alexandre depuis 1618 et auteur d'un important traité sur la manière d'écrire l'histoire⁵⁰, n'épargnera pas des critiques sévères au style de Malvezzi, mais, dans la période qui nous intéresse, il est indiqué par Querenghi comme celui qui mieux pouvait relire et corriger des « toscanismes » les traductions italiennes⁵¹ de l'œuvre du français. C'est ainsi que Mascardi participe, lui aussi, depuis 1618⁵², à la diffusion de l'œuvre de Matthieu en Italie.

Les réflexions sur les difficultés que rencontre celui qui veut écrire d'histoire sont au centre des préoccupations de Malvezzi qui médite sur le choix entre les sujets du passé et ceux du présent. Celui qui écrit sur les faits contemporains a la possibilité de recueillir un grand nombre d'informations directes, mais il risque de perdre l'objectivité que seule la distance peut garantir⁵³. Giovan Battista Bidelli, l'éditeur milanais de la traduction en italien de l'œuvre de Matthieu, dans sa dédicace au « Signor Gio.

in Ferrara furono dedicate all'illustrissimo, e Reverendissimo Sig. Cardinale Bevilacqua; ristampandosi hora in Venetia, giustamente si devono à V. Sig. Illustrissima... Venetia, 28 maggio 1620. Santo Grillo. »

49. « Malvezzi prende da Matthieu l'idea di farsi storico dell'età classica per adombrarvi le tematiche dell'attualità: per adoperare le sue parole, si trattava di "scrivere di secolo passato, al secolo presente". » (Dans F. Benigno, *Il re e il suo storico, Atlante della letteratura italiana*, a cura di Sergio Luzzatto e Gabriele Pedullà, vol. II. *Dalla Controriforma alla Restaurazione*, a cura di Erminia Irace, Turin, Einaudi, 2011, p. 474-479. On parle ici d'une traduction de Seiano publiée à Bologne en 1622 que nous n'avons pas retrouvée.)

50. *Dell'arte historica trattati cinque*, Rome, Giacomo Faciotti, 1636.

51. E. Bellini, *Agostino Mascardi tra 'ars poetica' e 'ars historica'*, Milan, Vita e pensiero, 2002, p. 214-215.

52. F. L. Mannucci, *La vita e le opere di Agostino Mascardi*, « Atti della Società ligure di storia patria », 42 (1908), p. 75 et 434-435.

53. « Le cose dove altri ha affetto sempre crescono nel bene e scemano nel male », en conditionnant, par conséquent, le jugement : « un occhio che rimina per un vetro verde, vede ogni cosa verde » (dans F. Benigno, *Il re e il suo storico*, ouvr. cité).

Girolamo Marini Marchese di Castelnuovo di Scrivia, Signor di Pescarolo, et Grontardo, [...] ⁵⁴», pour expliquer le succès de cette traduction, donne une lecture intéressante de l'histoire proposée par Matthieu et souligne que les tragédies peuvent être source de plaisir mais aussi d'enseignements⁵⁵. Au but moralisateur il ajoute ainsi le plaisir qu'on peut tirer des tragédies, elles doivent divertir mais aussi enseigner et pour affirmer cette thèse il s'appuie sur l'autorité d'Aristote⁵⁶. L'éditeur italien, dans le sillon de Matthieu qui avait parlé dans sa dédicace de curiosité et instruction, amplifie le rôle didactique du récit, on dirait que dans ses mots, « histoire » et « tragédie » sont presque des synonymes au nom de leur exemplarité, de leur capacité d'instruire. Le public italien paraît apprécier ce mélange de vérité historique du passé et de descriptions exagérées des faits des protagonistes.

On reconnaît ainsi la valeur de ces histoires d'actions négatives puisqu'elles ont des répercussions sur la vie publique avec des conséquences importantes. Les *scelera*, donc, doivent être traitées tout comme dans les tragédies où elles reçoivent leur juste châtement⁵⁷.

La fameuse opposition établie par Aristote dans sa *Poétique* d'où découlait la supériorité de la poésie par rapport à l'histoire, semble perdre sa rigidité avec ces tentatives pour la revalorisation de l'histoire. On essaye même de résoudre cette opposition⁵⁸ et la différence entre tragédie et histoire ne réside plus dans l'opposition entre les positions d'Aristote et de Polybe⁵⁹ mais, comme le montre Zucchelli, dans une définition qu'en avait donné

54. « *Le tragedie ad altri servono di piacere, ad altri di consiglio. Chi è in sicuro gode d'essere felice, e chi è in pericoli impara a non essere infelice. Per fuggire gli tragichi avvenimenti gran rimedio è creduto da Aristotele l'essere spettatore degli altrui. Vespasiano, e Nerva haverebbono forse più saviamente schivate le Tragedie dell'Impero, se non havessero gli Tragichi dall'Impero, ributtati: Et per non andar più oltre. Seiano, che si mostro nemico di esser spettator di Tragedie, si fa [A3v] egli spettacolo a gli altri. Le antiche sfortune sono a sfortunati nuovo ammaestramento et delle lagrime altrui fanno i Savij antidoto alle sue. Per queste due cause la presente Tragedia di Seiano non solo nella Francia, ma in ogni altro luogo con applauso commune è stata ricevuta, e desiderata da i felici, et da i miseri: Onde à beneficio commune hò voluto ancor io darla in questa Città. La dedico a V.S. Illustriss.^{ma} non per lo secondo fine, ma per l'altro [...]. Di Milano il dì primo Agosto 1620.* » (*Historie delle prosperità infelici di Elio Seiano, e d'una femina di Catanea*, Milan, Bidelli, 1620, F. A3v^o.)

55. « *Le tragedie ad altri servono di piacere, ad altri di consiglio* » (*ibid.*).

56. « *Per fuggire gli tragichi avvenimenti gran rimedio è creduto da Aristotele l'essere spettatore degli altrui* » (*ibid.*).

57. « *co 'l loro castigo, onde il terror della pena generi nell'animo di colui l'odio insensibile della colpa* » (*ibid.*, p. 121-122).

58. « *Adottando estrinsecamente i procedimenti propri della tragedia e in particolare cercando di riprodurre la mimesi tragica; quella mimesi cioè, attraverso cui il poeta, secondo Aristotele, procura "il piacere che nasce dalla pietà e dal terrore".* » (B. Zucchelli, « *Echi della poetica di Aristotele in Polibio*. A proposito di storiografia e tragedia », dans *Sapienza antica. Studi in onore di Domenico Pesce*, Milan, Franco Angeli, 1984, p. 299.)

59. D'après Zucchelli, Aristote et Polybe condamnent l'irrationnel et le « *portentoso* », « *Echi della poetica di Aristotele* » (art. cité, p. 304); toujours d'après Zucchelli, « *V'è per la verità un termine importante nel passo di Polibio che non può trovare riscontro nella Poetica di Aristotele: si tratta di "inganno" che risulta assai inconciliabile con il concetto aristotelico di mimesis* » (p. 306).

l'historien Thucydide lorsqu'il affirme avoir écrit pour créer un document et non pas pour la représentation d'un moment⁶⁰.

Polybe l'avait expliqué lorsqu'il critiquait un exemple d'historiographie tragique où l'auteur procurait la naissance d'émotions injustifiées : « Il [Phyparque] met en scène les étreintes des femmes, les chevelures éparses, les seins découverts, et encore les pleurs, et les lamentations des hommes et des femmes emmenées pêle-mêle avec leurs enfants et leurs vieux parents⁶¹. » Comme dans les tragédies, l'historien met en scène les événements de façon à susciter l'angoisse et l'émotion mais sans en expliquer les causes. La critique adressée à ce procédé ne concerne donc pas la présence des émotions mais bien plutôt l'absence des causes et des manières qui les ont provoquées. Dans ces conclusions Polybe démontre que le contraste entre tragédie et histoire pouvait être surmonté et qu'on pouvait concilier l'utile et le plaisir. De l'exemple découle l'utilité des faits racontés ou représentés, de la variété des faits racontés ou représentés découle le plaisir. Mais ce dernier peut être assuré seulement par la distance qui existe entre les faits et leur représentation. Seulement lorsque le lecteur (ou le spectateur) est à l'abri des malheurs racontés (ou représentés) ce but peut être atteint⁶². C'est la préoccupation de Matthieu, mais aussi de Malvezzi qui dans les *Discorsi sopra Cornelio Tacito* (Venise, 1622) consacre un chapitre aux difficultés de l'écriture de l'histoire et du choix entre les faits du présents et ceux du passé. Nous revenons ainsi à la préoccupation des auteurs tragiques que nous avons signalée plus haut, celle d'éviter de raconter des faits de leur temps.

Matthieu, poète tragique et historien avait fait son choix et il avait préféré l'histoire du passé derrière laquelle on pouvait lire les faits tragiques de son temps, mais qui garantissait, grâce à la distance temporelle, la réalisation de la formule de l'*utile dulci*. Une solution qui est appréciée en Italie si autour de l'histoire de Philippa Catanea s'organise une importante opération éditoriale à laquelle participent des personnages de premier rang.

60. Tucidide : « *quest'opera è stata composta perché fosse un acquisto perenne piuttosto che una recita competitiva da ascoltarsi al momento* » (cité par B. Zucchelli, art. cité, p. 299).

61. Polybe, cité par A. Zangara, *Voir l'histoire. Théories du récit historique*, Paris, Vrin, 2007, p. 78.

62. Voir à ce propos l'intéressant article de A. Frisch, « French Tragedy and the Civil Wars », *Modern Language Quarterly*, septembre 2006, p. 287-312, en particulier p. 296 où sont reprises les idées de Thomas Pavel à propos de l'art du xvii^e siècle (T. Pavel, *L'art de l'éloignement. Essai sur l'imagination classique*, Paris, Gallimard, 1996).

Bibliographie

Pierre Matthieu

Histoire des prosperitez malheureuses. D'une femme Cathenoise, grande Seneschalle de Naples. Par P. Matthieu. A Rouen, Chez Jacques Besongne, ruë aux Juifs, pres le Palais. / M.DC.XVIII. [BnF : Gallica].

Aelius Seianus. Histoire romaine, recueillie de divers Autheurs. A Paris, De l'Imprimerie de Robert Estienne, 1617, avec privilège [Gallica]; *Aelius Seianus. Histoire romaine, recueillie de divers Autheurs.* Seconde édition. A Rouen, Chez Jacques Besongne, 1618, sans privilège. [BnF : Gallica].

Aelius Seianua. Histoire romaine recueillie de divers Autheurs. Seconde édition. A Rouen, Chez Jacques Besongne, ruë aux Juifs, pres le Palais. / M.DC.XVIII. [BnF : J-14998 (2)].

Histoire des prosperitez malheureuses. D'une femme Cathenoise, grande seneschalle de Naples. Par P. Matthieu. A Rouen, chez Jacques Besongne, ruë au Juifs, pres le Palais, M.DC.XVIII. [BnF : J-14998 (2)].

Aelius Sejanus, histoire romaine recueillie de divers auteurs. Seconde édition. Histoire des prosperitez malheureuses d'une femme cathenoise, grande seneschalle de Naples, Lyon, A. Soubron, 1619. 3^e éd., in-12 (mq les p. 1-24). [BnF : J-14209 (1); Richelieu, Ms : Rothschild Supplement -60].

Aelius Seianus. Histoire romaine, recueillie de divers Autheurs. Quatriesme Edition. A Rouen, Chez Jacques Besongne, tenant sa boutique dans la Court du Palais. M.DC.XX. (307 p.); *Histoire des prosperitez malheureuses, d'une femme cathenoise, grande seneschalle de Naples. En suite de Aelius Seianus.* Par P. Matthieu. A Rouen Chez Corneille Pitresson, au haut des degrez du Palais. M.DC.XX. (119 p.); *Remarques d'Estat et d'Histoire, sur la vie et les services, de Monsieur de Villeroy.* Par P. Matthieu. A Rouen, / Chez Corneille Pitresson, au haut des degrez du Palais. M.DC.XX. (120 p.). [Bibliothèque Augusta, Pérouse, I o 1080].

Aelius Sejanus, histoire romaine recueillie de divers auteurs. – Histoire des prosperitez malheureuses d'une femme cathenoise, grande seneschalle de Naples, Lyon, A. Soubron, 1622, 2 parties en 1 vol., in-12. [BnF : J-14210].

Aelius Seianus. Histoire romaine, recueillies de divers Autheurs. Nouvelle Edition augmentée des / Remarques d'Estat de M. de Villeroy. Par P. Matthieu. A Rouen, Chez Iean Berthelin, / dans la Cour du Palais, / M.DC.XXXV. 3 parties en 1 vol, in-12, dédicace et 548 p. Chaque partie a un titre particulier et une adresse propre. La seconde partie

porte au titre : *Histoire des prosperitez malheureuses d'une femme cathenoise, grande seneschalle de Naples, en suite de Aelius Sejanus [traduite et adaptée de Boccace]* par P. M. [BnF : J-14211].

Aelius Sajanus, histoire romaine recueillie de divers auteurs, nouvelle édition augmentée des remarques d'Etat de M. de Villeroy, Rouen, J. Berthelin, 1642, 3 parties en 1 vol., in-12, dédicace et 548 p. [BnF : J-14997 ; J-14212 ; Arsenal, 8-BL-17573].

Autres œuvres de Pierre Matthieu

Stances sur l'heureuse publication de la paix et sainte union. Avec un Hymne de mesme argument, prins de l'Eriniphile du sieur de saint Germain d'Apchon Chevalier de l'Ordre du Roy. Par Pierre Matthieu, Docteur és Droicts. [Esxultet pax in cordibus vestris Col. 3] A Lyon Par Benoist Rigaud, 1588.

Histoire de France et des choses memorables advenues aux Provinces estrangeres durant sept annees de Paix du règne de Henri III Roy de France et de Navarre [...]. Paris, Chez J. Metayer [...] MDCIX. [BnF : LB35-4 (B,2)].

La conjuration de Conchine : ou l'histoire des mouvemens derniers. A Paris, Chez Michel Thevenin, rue / de la Calendre, à l'enseigne / de la Cloche. / M.DCXIX. [Padoue, FA III 1934 1].

Tablettes ou Quatrains de la vie et de la Mort, par P. MATHIEU, Conseiller du Roy, A Troyes, et se vendent A PARIS, Chez Anthoine de RAFFLE, M.DC.LXXXIII.

Boccace

De Casibus illustrium virorum by Giovanni Boccaccio. A facsimile reproduction of the Paris edition of 1520 with an introduction by Louis Brewer Hall, Gainesville, Florida, Scholars' Facsimiles Reprints, 1962.

Traité des Mésadventures de personnages signalez. Traduit du latin de Jean Boccace et réduit en neuf livre par Cl. Witart, Paris, N. Eve, 1578. [BnF : G-20209 ; RES-G-2243 ; Ars 8-H-26708].

Boccace, des nobles malheureux (Traduction de Laurent de Premierfait.) Nouvellement imprimé à Paris. Mil cinq cens et quinze. — « A la fin » : Cyfinist le neufviesme et dernier livre de Jehan Boccace des nobles hommes et femmes infortunez, translaté de latin en françoys. Nouvellement imprimé à Paris par Michel Le Noir libraire juré en l'université de Paris, demourant en la rue saint Jacques, à l'enseigne de la Rose blanche couronnée, Paris, 1515. In-fol., 6 ff. non ch. et 244 ff., car. goth., fig. et marque du libraire. [BnF : RES-G-693].

I casi de gli huomini illustri opera di M. Giovan Boccaccio partita in nove libri Ne quali si trattano molti accidenti di diversi Prencipi; Incominciando dalla creatione del mondo fino al tempo suo, con le Historie, et casi occorsi nelle vite di quelli; insieme co i discorsi, ragioni, et consigli descritti dall'Auttore, secondo l'occorrenza delle materie, tradotti, et ampliati per M. Giuseppe Betussi da Bassano, con la tavola di tutte le sentenze, nomi, et cose notabili che nell'opera si contengono, al o molto illustre Signore il Conte Collaltino di Collalto. In Vinegia al segno del pozzo, M.DXLV. [Bibliothèque Augusta, Pérouse, I N 1056].

Traductions italiennes de l'œuvre de Pierre Matthieu

Elio Seiano di Pietro Mattei historiografo del re christianissimo. Tradotto dalla Francese, nella Lingua Italiana, / Dal Gelato Accademico Humorista. / All'Ill.mo e R.mo Signore / Il Signor Cardinale Bevilacqua. In Ferrara. M.DC.XIX. / Nella Stamperia de gli Eredi di Vittorio Baldini. / Con licenza de' Superiori. [BN Rome : 8. 40. o. 6/1-2].

*Elio Seiano di Pietro Mattei historiografo del re cristianissimo. Tradotto dalla Francese, nella Lingua Italiana, Dal Gelato Academico Humorista. All'Ill.^{mo} et R.^{mo} Signore il Signor Cardinale Bevilacqua. In Ferrara. M.DC.XIX. Nella Stamperia de gli Heredi di Vittorio Baldini, 16°, 152 p. [Dedica del Gelato, Roma, 21 dicembre 1619], et *Historia delle prosperità infelici d'una femmina di Catanea Gran Siniscalca di Napoli, di Pietro Mattei. Tradotta dalla Francese, nella Lingua Italiana, Dal Gelato Accademico Humorista. All'Ill.^{mo} e R.^{mo} Signore il Signor Cardinale Bevilacqua. In Ferrara. M.DC.XIX. Nella Stamperia de gli Heredi di Vittorio Baldini. 58 p. [Dedica del Gelato, Roma, 29 dicembre 1619]. [BN Florence : Palat. 4.2.2.10.I].**

Elio Seiano di Pietro Mattei historiografo del re christianissimo. Tradotto dalla Francese, nella lingua Italiana, Dal Gelato Academico Humorista. All'Illustriss. Et Eccellentiss. Prencipe Paolo Giordano Orsino Duca di Bracciano, [...] In Bracciano, Per Andrei Fei, Stampator Ducale. MDCXX Con Licenza de' Superiori. [Ex Bibliotheca... Coll. Rom. Societ. Jesu.]. [BN Rome : 10. 5. G. 15].

Historie delle prosperità infelici di Elio Seiano, e d'una femina di Catanea gran Siniscalca di Napoli, di Pietro Mattei historiografo del Re christianissimo. Tradotte dalla Francese nella lingua italiana dal Gelato Academico Humorista. All'Illustrissimo Signore il Signor Gio. Girolamo Marini Marchese di Castelnuovo di Scrivia, Signor di Pescarolo, et Grontardo, [...]. In Milano, Appresso Gio. Battista Bidelli. M.DC. XX. [BN Rome : 6. 30. D. 15].

Elio Seiano di Pietro Mattei historiografo del Re christianissimo. Tradotto dalla Francese, nella lingua Italiana, dal Gelato Accademico Humorista. Et in quest'ultima impressione arricchito di molte Postille nel margine, e d'una copiosa tavola nel fine, non più stampata. Dedicato All'Illustriss. E Reverendiss. Sig. Il Sig. Cardinal Pio di Savoia Legato de Latere della Provincia della Marca. In Macerata, Appresso Pietro Salvioni. M.D. CXXI. [BN Rome : 6. 30. A. 33].

Historie delle prosperità infelici di Elio Seiano, e d'una femina di Catanea Gran Siniscalca di Napoli, di Pietro Mattei historiografo del Re christianissimo Tradotte dalla francese nella lingua italiana Dal Gelato Accademico Humorista. All'illustriss.mo et reverendiss.mo Signore Monsignor Marc Antonio Abbate Cornaro, Primiero della Chiesa Ducale di S. Marco. In Venetia, M.DC.XXI. Appresso Santo Grillo e Fratelli. Con Licenza de' Superiori, et Privilegio. [BN Rome : 9. I. 41].

Historia d'Elio Seiano, del Signor Pietro Mattei, Consigliere, et Historiografo del Christianissimo Henrico IV il Grande re di Francia, e di Navarra. Tradotto dalla Francese nella lingua Italiana, dal Gelato Accademico Humorista. Aggiuntovi nel fine le Prosperità infelici d'una Femina di Catanea, Gran Siniscalca di Napoli dell'istesso Autore. In Venetia, M.DC. XXXVII. Appresso i Giunti. [BN Roma : 7. 10. I. 12].

Historia d'Elio Seiano. Di Pietro Mattei. Historiografo del Re Christianissimo. Tradotto dalla Francese, nella lingua Italiana Gelato Accademico Humorista. Aggiuntovi nel fine le Prosperità infelici di una Femmina di Catanea, Gran Sinniscalca di Napoli, dell'istesso Autore. Et in questa ultima Impressione arricchito di due copiosissime Tavole, delle cose più notabili non più stampate. Con Licenza de' Superiori, et Privilegio. In Venetia. MDC.XLI. Appresso Ghirardo Imberti. [BN Rome : 6. 39. A. 14].

Études critiques

ARIANI Marco, *Tra classicismo e manierismo. Il teatro tragico del Cinquecento*, Florence, Olschki, 1974.

ALEMANNI Laura, «L'Accademia degli Umoreisti», *Roma moderna e contemporanea*, vol. III, n° 1, janvier-avril 1995, p. 97-120.

AVELLINI Luisa, «Tra 'Umoreisti' e 'Gelati': l'Accademia romana e la cultura emiliana del primo e del pieno Seicento», *Studi Secenteschi*, XXIII, 1982, p. 109-137.

BELLIGNI Eleonora, *Lo scacco della prudenza. Precettistica politica ed esperienza storica in Virgilio Malvezzi*, Florence, Olschki, 1999.

BELLINI Eraldo, «Agostino Mascardi fra 'Ars poetica' e 'Ars historica'», *Studi Secenteschi*, XXXII, 1991, p. 65-136.

- BOAISTUAU Pierre, *Histoires tragiques*, édition critique publiée par Richard A. Carr, Paris, STFM, 2008.
- FEBVRE Lucien, *Philippe II et la Franche-Comté. Étude d'histoire politique, religieuse et sociale*, Paris, Flammarion, 1970.
- HAUVETTE Henri, *Recherche sur le De Casibus Virorum illustrium de Boccace*, Paris, F. Alcan, 1901.
- , *Les plus anciennes traductions françaises de Boccae : XIV^e-XVII^e siècle*, Bordeaux-Paris, s. n. [1909].
- , *Études sur Boccace, 1894-1916*, Turin, Bottega d'Erasmus, 1968.
- HORTIS Attilio, *Studi sulle opere latine del Boccaccio: con particolare riguardo alla storia della erudizione nel Medio Evo e alle letterature straniere*, Trieste, Libreria Julius Dase Editrice, 1879.
- LANDUCCI GATTINONI Franca, *Duride di Samo*, Rome, «L'Erma» di Bretschneider, 1997.
- MATHIEU-CASTELLANI Gisèle, *Violence et passion: l'histoire tragique*, dans *Sans autre guide. Mélanges de littérature française de la Renaissance offerts à Marcel Tetel*, réunis par P. Desan, L. Kritzman, R. La Charité et M. Simonin, Paris, Klincksieck, 1999, p. 211-224.
- MORONI Gaetano, *Dizionario d'erudizione storico-ecclesiastica*, 17, Venise, s. n., 1842, p. 292 [sur la fortune de Matthieu en Italie].
- MOTTA Uberto, *Antonio Querenghi (1546-1633). Un letterato padovano nella Roma del tardo Rinascimento*, Milan, Vita e Pensiero, 1997.
- QUADRIO Francesco Saverio, *Storia e ragione d'ogni poesia*, III, Milan, Francesco Agnelli, 1743, p. 126-127 et IV, Milan, Francesco Agnelli, 1749, p. 216-217 [sur la fortune de Matthieu en Italie].
- RAIMONDI Ezio, *Il colore eloquente. Letteratura e arte barocca*, Bologne, Il Mulino, 1995.
- RUSSO Piera, «L'Accademia degli Umoristi», *Esperienze Letterarie*, IV, 1979, p. 47-61.
- SCHMIDT Albert-Marie, *Études sur le XVI^e siècle*, Paris, A. Michel, 1967.
- SOZZI Lionello, «'Coeli cupidine tractus': Note sul mito di Icaro nella poesia del Rinascimento», dans *Mélanges de poétique et d'histoire littéraire du XVI^e siècle*, offerts à Louis Terreaux, textes recueillis et publiés par Balsamo Jean, Paris, Champion, 1994, p. 175-204.
- , *Boccaccio in Francia nel Cinquecento*, Genève, Slatkine Reprints, 1999.
- WITOLD KONSTANTY Pietrzak, *Le tragique dans les nouvelles exemplaires en France au XVI^e siècle*, Lodz, Wydawnictwo Uniwersytetu Łódzkiego, 2006.